

Jean Barbier

Padre Pio

Image vivante de Jésus

Padre Pio a été canonisé le 16 juin 2002
par le pape Jean Paul II



EDITIONS DU PARVIS
1648 HAUTEVILLE / SUISSE

© Février 1996

3^e édition: avril 2015

EDITIONS DU PARVIS
ROUTE DE L'ÉGLISE 71
1648 HAUTEVILLE / SUISSE

www.parvis.ch librairie@parvis.ch

Tél. 0041 26 915 93 93

Fax 0041 26 915 93 99

Tous droits de reproduction, de traduction et
d'adaptation réservés

Imprimé en U.E.

ISBN 978-2-880-22076-1

Introduction

Qui est le Padre Pio? Est-il un personnage séduisant issu d'un autre monde, ou un symbole envoyé par Dieu pour rappeler à un monde sans Dieu que lui, Dieu, est toujours là?

Il fut le seul prêtre au monde portant les stigmates. Du jour au lendemain, le petit couvent des capucins est devenu célèbre dans l'univers. A San Giovanni des foules énormes viendront chercher la lumière.

Padre Pio est un être par qui Dieu se manifeste. C'est un signe puissant qui montre que les réductions d'ici-bas portent en elles un germe de mort et qu'il faut regarder Ailleurs; en même temps il est un exemple de l'emprise divine sur une créature. Il est aussi une occasion dont il faut savoir profiter; «Signe des Temps», pour rendre crédible l'Évangile.

Le Seigneur se sert de cet homme pour le bien des âmes. Il est une présence «substantielle» du Christ par le réalisme de ses Plaies.

Mort au monde, il est victime d'amour né sous le signe de la Croix; il vit une tragédie douloureuse en

même temps qu'heureuse; exalté par Dieu, irrité par Satan. Il erre dans la nuit, en même temps que perdu en Dieu. Jésus est venu vivre sa Passion en lui, si bien qu'il est lui-même un vrai champ de bataille. Il est comme coupé en deux.

Padre Pio est venu donner un sens à la vie en répondant au désarroi de l'humanité, lui redonnant sa dimension spirituelle et du même coup lançant un défi au rationalisme et rééquilibrant l'homme déséquilibré. Il rappelle que le matérialisme est éphémère, le surnaturel permanent. C'est la lutte entre la Vérité et l'erreur, la grâce et le péché.

Son seul souci: ramener les âmes. Le jour et même la nuit il confesse.

Il lisait dans les âmes. Quel soulagement quand c'est un autre qui vous dévoile vos fautes!

Que de conversions n'a-t-il pas opérées! Athées, francs-maçons retrouvent la Foi. Aussi ne faut-il pas s'étonner des tracasseries qu'il dut subir de la part du démon!

Des tracasseries il en eut aussi à subir de la part de ses confrères qui, soit par jalousie, soit par amour de l'argent, cherchèrent à s'approprier les sommes considérables que recevait le Padre pour la construction de son hôpital. C'est ainsi que, sans le vouloir, il se fit des ennemis.

Peut-être aussi peut-on penser que le Seigneur permit ces persécutions, d'abord pour revivre sa Passion en ce prêtre choisi comme victime, et ensuite probable-

ment pour freiner l'orgueil qui eût pu s'emparer d'un homme adulé par les foules et vénéré de son vivant comme un saint.

Dans sa mission, ce prêtre n'eut-il pas comme guide Celle — la Vierge — qu'il nommait «l'écho de Dieu» réfléchissant sur l'humanité la Lumière divine?

Sa vie

Né sous le signe de la Croix

Le Padre Pio est-il un feu fascinant né d'une autre terre, ou simplement un homme venu rappeler aux hommes que Dieu a souffert pour leur bonheur futur?

Né le 25 mai 1887 à Pietrelcina en Italie, il était le second de cinq enfants.

Pour travailler, son père dut s'expatrier à Buenos Aires, puis à New York. Dès son plus jeune âge, c'était un enfant déjà marqué. A cinq ans il eut la vision de la Vierge Marie, tandis que la nuit il était assailli par les démons, à tel point qu'il hurlait dès que sa mère éteignait la lumière. Son père excédé par ses cris, le lança sur son lit: «Le diable est né chez moi.» Le jour de sa première communion il se sentit dévoré par une flamme. Ayant décidé de se faire capucin, il entre au noviciat du couvent de Morcone. Sur l'écriteau de l'entrée était écrit: «Ou la pénitence ou l'enfer». Ordonné prêtre le 10 août 1910, il reçut deux ans après un trait de feu dans l'âme. Il jeûne pendant vingt et un jours, ne prenant que l'Eucharistie.

Une nuit, le démon frappe à sa porte; il est en train de prier lorsqu'il entend dans la chambre voisine un remue-ménage. Il va voir et aperçoit un gros chien noir, de la bouche duquel jaillissent des flammes: c'est Satan. Padre Pio tombe évanoui. Son habit est lacéré. Le chien parti, il ne subsiste qu'une odeur de soufre... Quant au Padre il écrit dans une lettre: «Mon cœur déborde de joie et se sent toujours plus fort pour accueillir n'importe quelle souffrance.» Et le Christ lui confiera une mission stupéfiante.

L'été torride de 1918 Padre Pio prie tout le jour sous un orme touffu, puis sous une petite cabane en paille qu'on lui a construite. Ses colloques avec Dieu durent des heures; ils apaisent son existence tourmentée.

Ils seront stoppés partiellement à la suite de son enrôlement en 1915 dans l'armée où il est affecté à l'Hôpital militaire de la Sainte-Trinité à Naples. Son uniforme gris-vert ne l'empêche pas de garder son précieux Evangile.

Plusieurs fois il est envoyé en permission pour des affectations inexplicables qui ne sont autres que la flagellation et le couronnement d'épines du Vendredi.

Mais déjà Dieu se sert de lui pour montrer discrètement sa présence et parfois de façon tout à fait imprévue.

La température de son corps atteint 49°; pourtant il est bien vivant. Cette inexplicable anomalie fait le tour des garnisons. Elle a au moins le mérite d'étonner les gens et les faire se poser des questions.

En 1916 il est réformé; on le renvoie avec la citation peu banale des médecins: «Nous l’envoyons chez lui pour qu’il y meure en paix.»

Et ces hommes ne croyaient pas si bien dire...

Le Padre n’était-il pas déjà mort le jour où lors de sa prise d’habit, en recevant un cierge il s’entendit dire: «mort pour le monde, tu vis en Dieu», souligné au-dessus de la porte de sa cellule par: «Vous êtes mort et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu.»

Il est né sous le signe de la Croix. Le Christ s’est comparé de lui pour en faire une victime d’amour. «Je suis crucifié d’amour.» Le Padre Pio manifestait dans notre monde défiguré par l’abandon de Dieu un moment de présence pour ainsi dire physique de Jésus.

Il était l’instrument d’une présence qui n’était pas de ce monde, mais qui rappelait au monde d’ici-bas qu’il y a le monde de l’Au-delà.

Mais cette Présence, à la fois voilée et visible, ceux qui approchaient le Padre en étaient comme irradiés; et c’est cette irradiation qui attirait les foules, alors que lui-même ne faisait rien pour cela.

Victime de la souffrance

Dans la bataille sauvage de la vie, dans un univers constamment en éruption, le stigmatisé en donne le sens; il répond au désarroi de l'humanité qui se pose des questions; il lui facilite le saisissement de Dieu. L'homme se livre à une chirurgie pour explorer ce monde dans ses entrailles; mais, tant qu'il n'aura pas découvert — ce que son scalpel est incapable de découvrir — le côté mystique, il sera insatisfait.

L'exigence de Dieu se fait connaître par des moyens parfois étranges, multiples, mais toujours convergents.

Nous ne pouvons nous passer de Dieu; de Lui à nous il y a parfois des chemins sûrs et tracés; le stigmatisé en est un.

Le Padre Pio est utile pour donner à l'humanité sa dimension spirituelle. Il rappelle le Christ crucifié; et le Christ crucifié, c'est l'amour transformé en souffrance, et la souffrance en amour.

On peut dire de lui ce qu'on a dit d'un poète: «En mourant il a confié à la terre en même temps ses restes et sa semence»; une semence qui brise le miroir où, désertant l'Absolu, l'homme allait se prendre au piège de sa propre image.

Pour éviter ce piège, il enseignait d'aller à Jésus crucifié, mais d'y aller par Marie; car la Mère est là pour soutenir. Il reconnaissait l'Esprit, source de lumière; il habitua les âmes à saisir le murmure du souffleur. Et ce murmure, c'est une invite à la Foi. Le souffle de l'Esprit dévoile la Foi. C'est la Foi qui nous unit à Dieu.

Par nature, la Foi est obscure; l'intelligence est insuffisante pour la découvrir. Il faut d'abord la volonté pour gagner le souffle de l'Esprit qui ne se refuse pas à qui l'en prie. Il propose; à nous d'accueillir.

Le Padre souligne que la Foi nécessite une marche dans l'obscurité indispensable pour développer l'amour. Cette marche dans la nuit est preuve du désir de croire. Elle donne du poids à ce désir entretenu dans la nuit.

Le Padre Pio avouait que l'acte de foi était ardu, au point que, peu avant sa mort, il fit cette confidence à l'un de ses proches: «Mon fils! prie pour que je garde la foi.» La foi souvent nous est donnée par les événements de la vie qui obstruent nos aspirations terrestres et nous portent ailleurs, au-delà de cette terre d'exil.

Est-ce un présage d'humiliations et d'épreuves futures, ces rochers hérissés du Gargano qui entourent le couvent de San Giovanni Rotondo où va s'enfermer

Padre Pio? Prélude, cinquante ans plus tard, de la chaise roulante où sera assis le vieux capucin dont parlera le monde entier, plié sous le poids des ans et sous le poids de la croix.

Lui, le saint, premier prêtre au monde portant les stigmates, d'une humilité qui lui fera écrire: «Mes prières sont plutôt dignes de châtement que de récompense; je l'aurais mérité pour avoir trop dégoûté Jésus par mes innombrables péchés; mais à la fin Il aura pitié de moi.»

Il a peur des ténèbres: «La tempête manque de m'emporter. Rien ne peut dissiper les profondes ténèbres dans lesquelles je me trouve. Je crois que je vais être englouti d'un moment à l'autre par les eaux des tribulations.» ... «Qui me libérera de cette dure prison?...»

«Je sens en moi un abandon et un vide horribles à penser... Rien, hormis de très rares traits de lumière incertaine... Dieu se cache à l'âme qui se consume en veillant dans les angoissantes, mais nécessaires recherches... seule avec ses tourments intérieurs..., seule avec sa corruption naturelle... Je ne peux dire: pourquoi m'as-tu abandonné?... Je prie, mais que peut bien valoir la prière de celui qui prie dans un sépulcre de mort... Je crois que le Ciel est devenu de bronze; une main de fer s'est posée sur ma tête. Il me semble parfois que mon âme arrive à saisir l'objet de ses désirs, mais une main, que je dirais cruelle, me repousse loin de lui.»

...«Le démon veut me faire perdre la paix de l'âme et diminuer ma grande confiance en la divine miséricorde. Il s'efforce d'y arriver par les continuelles tentations contre la sainte pureté qu'il suscite dans mon imagination... Il y a aussi des moments où je suis assailli par de violentes tentations contre la foi. Je suis certain que ma volonté ne s'y arrête pas, mais l'imagination est si ardente et elle présente la tentation sous de si belles couleurs qu'elle dépeint le péché non seulement comme une chose indifférente, mais agréable.»

«De là naissent toutes ces pensées de méfiance, de désespoir et jusque — ne soyez pas horrifié, Père, de grâce — des pensées de blasphèmes... Je me fais violence et je suis certain, grâce à Dieu, que je ne tombe pas.»

«Ces jours, mon âme est encore descendue en enfer; le Seigneur m'a exposé à la fureur de Satan. Cet infâme apostat veut arracher de mon cœur ce qu'il y a de plus sacré: la foi. Il assombrit mon sommeil durant la nuit.»

Padre Pio constate que ses forces physiques et morales s'affaiblissent. Satan revient toujours à la charge. Il cherche par toutes sortes de phantasmes à lui donner des pensées d'impureté et de désespoir.

Il y a des moments où il se sent au bord du précipice et prêt à y tomber. Il supplie Jésus de lui accorder un moment de trêve... Il demande au Père pourquoi Dieu donne une telle liberté au démon.

Le Padre fut une victime de la souffrance en suivant la voie douloureuse du Calvaire. Il a ainsi sa part per-

sonnelle au complément de la Passion de Jésus. La Croix est le phare qui éclaire sa vie et en même temps la force qui le soutient.

Il sent que dans la souffrance Jésus est plus près. Et quand il veut lui faire savoir qu'il l'aime, Il lui fait sentir les plaies, les épines, les angoisses de sa Passion. Il sent dans son cœur une épine qui le fait défaillir d'amour... Douleurs qui le tiennent dans une continue défaillance à la fois douce et aiguë.

Il constate que la souffrance est insupportable loin de la Croix, mais supportable près de la Croix.

Jésus le fait souffrir, mais il lui en donne la force. Il explique au Père qu'il lui est arrivé une chose qu'il ne peut comprendre: sur la paume des mains est apparue une rougeur; de plus il a senti de la douleur sous les pieds.

Il sent d'autre part tellement peser la croix sur son cœur, qu'il avoue rechercher un Cyrénéen qui le soulagera.

Et cependant il crie avec le Prophète: «Une heure sous les portiques de la maison de Dieu vaut mieux que mille millions dans les cabinets des pécheurs.»

Et il supplie Dieu de le tirer hors de cette prison de mort.

Il se sent agoniser, sans jamais mourir.

«Par les coups de ciseau salutaires on prépare les pierres de l'édifice éternel.»

Dans cette terrible obscurité, la foi seule le soutient. Il va chercher le royal prophète: «Quand tu châties

l'homme en corrigeant son péché, tu consumes, comme le ferait la teigne, ce qu'il a de plus cher.»

...«Mais cet homme dont parle le prophète est agréable à Dieu, et ce qu'il éprouve est une touche de miséricorde pour lui accorder de nouvelles faveurs.»

Le pauvre Padre avoue qu'il se produit entre l'âme et le corps une souffrance si intime qu'il lui est impossible de la voiler... Il croit voir l'enfer ouvert sous ses pieds... Il pense que Dieu ne l'aime pas. Il voit le vieil homme recroquevillé sur lui-même. «Qui me tirera de ce corps de mort?»

Il va jusqu'à s'écrier: «Mon Dieu, pourquoi me secoues-Tu et tenailles-Tu...?» ... «Où es-Tu? Je t'ai perdu...» ... «Ou la vie ou la mort!»

Il est comme un pauvre condamné à mort dans l'attente d'être conduit à l'échafaud...

«Ce n'est qu'en mourant que l'on trouve la vraie vie.»

Le Padre reçoit du Père une lettre qui l'apaise. Il revoit ses poumons se dilater, un air vivifiant arriver à tous les globules et à toutes les molécules de son sang.

Saint Jean de la Croix révèle qu'un trop grand amour casse à l'heure de la mort le fil ténu qui retient sur terre les amis de Dieu.

La Padre Pio a été un défi lancé au rationalisme, qui ne croit qu'à ce qu'il peut démontrer — thèse d'ailleurs suspecte, car la nature est pleine de mystères insondables —. Pourtant aucune objection n'est faite sur ce qui journallement est observé. Le stigmatisé est un témoignage rappelant au monde les souffrances du Crucifié.

Les stigmates

La flèche divine

Sous l'orme, le 6 août 1910 le Padre Pio reçoit les stigmates invisibles: ses mains et ses pieds sont transpercés par la lance du séraphin; il en éprouve des douleurs lancinantes.

Et c'est le 20 septembre 1918 que le même personnage le transperce de son épée. Les stigmates cette fois seront visibles.

Enrico Malatesta raconte comment, d'après une lettre à son directeur spirituel, s'est déroulé le prodige.

«J'étais en train de confesser les enfants, quand soudain j'ai été rempli d'une très grande terreur à la vue d'un personnage céleste qui se présenta à moi. Il tenait une longue lance de fer dont à la pointe sortait du feu. Il lança avec violence dans mon âme l'objet. Je me sentais mourir. J'ai demandé au garçon de se retirer parce que je me sentais mal. Le martyr dura jusqu'au matin. Mes entrailles, je les voyais arrachées et le tout était mis à feu et à sang. Depuis ce jour, j'ai été blessé à mort.»

Table des matières

| | |
|--|-----|
| Introduction | 5 |
| Sa vie | 8 |
| Victime de la souffrance | 11 |
| Les stigmates | 17 |
| Emprise divine | 21 |
| La Messe | 33 |
| Le livre des âmes | 40 |
| Prodiges | 45 |
| <i>Le Padre lit à travers les enveloppes</i> | 57 |
| <i>Parfum de roses</i> | 61 |
| Soulagement de la souffrance | 67 |
| Les «cosaques» | 69 |
| Le calvaire du Padre | 92 |
| Mission accomplie | 112 |
| Marie | 116 |
| Epilogue | 121 |
| Bibliographie | 123 |